

L'EXPLORATION SOLITAIRE DU JEAN NOUVEAU

MAI 1972

L'AVEN JEAN NOUVEAU

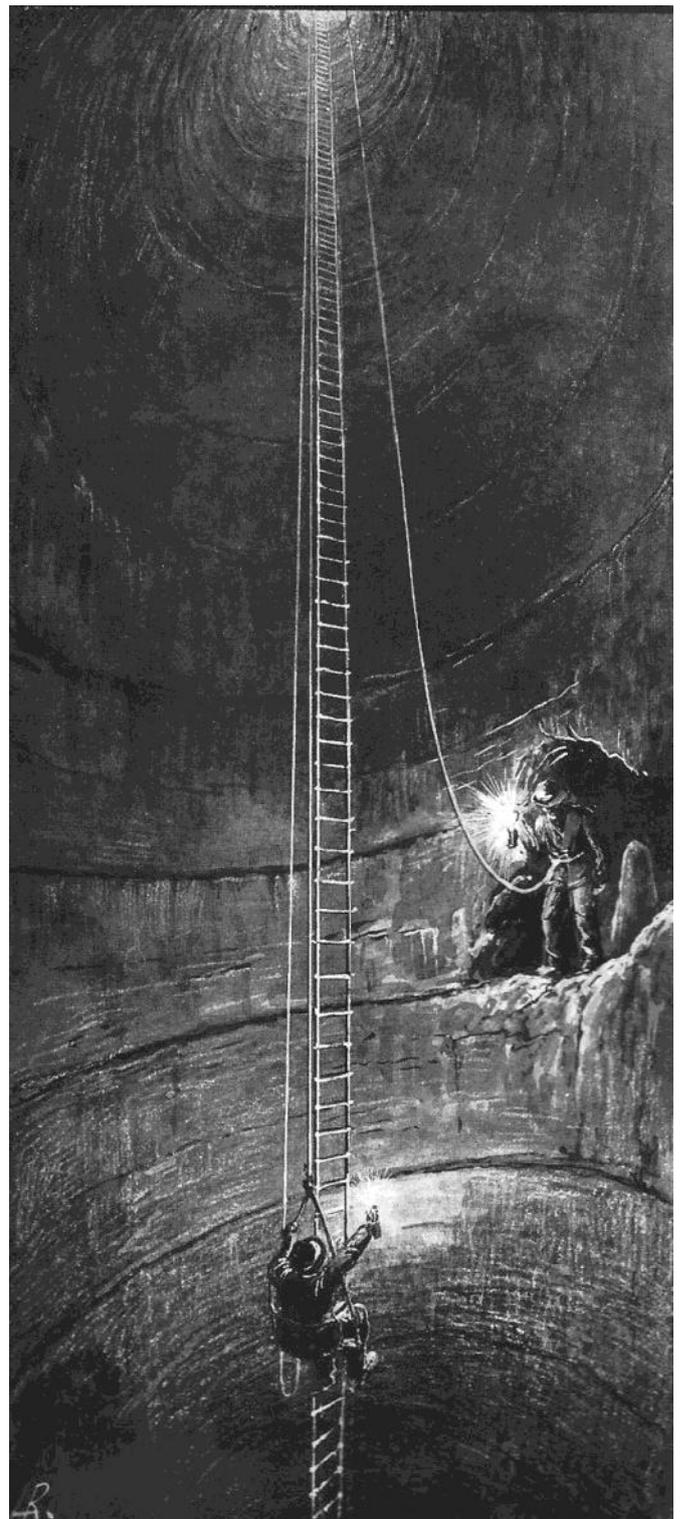
L'aven Jean Nouveau est le gouffre le plus connu du Plateau de Vaucluse. Il avait été révélé en 1892 par Edouard-Alfred MARTEL. Lors de l'exploration entreprise le 31 août, Martel et Armand avaient atteint le fond du premier puits de 163 m. Là, ils avaient sondé le puits suivant 17 m, sans le descendre.

Il faut lire dans «Les Abîmes», P. 45 à 47 la narration de cette exploration hors normes pour l'époque. Martel n'avait que 140 m d'échelles et les 22 premiers mètres furent équipés d'une corde quadruple. Il se fit descendre simultanément avec Armand, chacun au bout d'une escarpolette retenue par deux équipes de six hommes ! La durée totale de l'exploration, équipement et déséquipement compris, dura douze heures. Quant à la remontée simultanée des deux hommes, elle dura 1h05, tirés par douze vigoureuses paires de bras, l'échelle servant à aider la traction quand il y avait des frottements.

Il fallut attendre 1933, pour voir de Joly atteindre le fond du puits terminal (-188). La suite, ne fut trouvée qu'après la désobstruction d'un méandre (à -163), entreprise de 1954 à 1956. Mais suite à une mésentente entre les équipes, les explorations traînèrent. Il fallut attendre 1961 et la création de l'Equipe AVEN (Association Vauclusienne des Explorations Nouvelles) pour voir les explorations reprendre sous la direction de Marceau AUGIER propriétaire du terrain du Jean Nouveau. Le fond du gouffre fut atteint en 1969.

J'avais participé en 1965 à l'expédition entreprise en été. Il y avait là une équipe locale, composée en partie d'agriculteur, pour lesquels ces dix jours d'exploration étaient surtout l'occasion de se changer les idées. Ils formaient des équipes lourdes, plus motivées par des bivouacs avec tout le confort, que par une exploration efficace. Lors de l'exploration à laquelle j'avais participé, on avait même trébuché un tonnelet de

L'exploration de 1965, la seule fois que j'ai utilisé un treuil, l'horreur ! Je descend avec moi des planches pour construire la cabane d'attente au bas du puits.

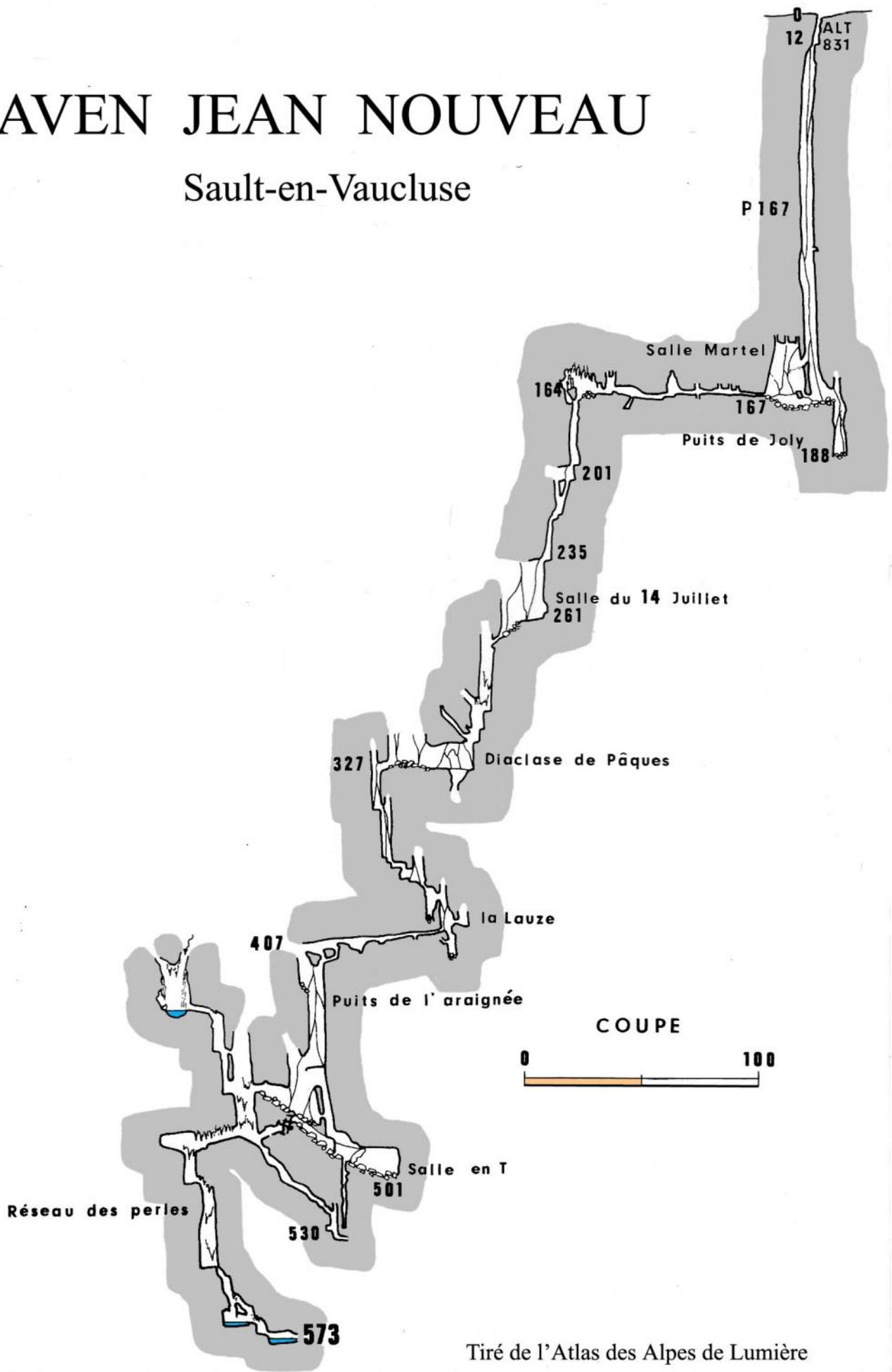


Exploration de Martel et Armand en 1892. Les explorateurs sont descendus à l'escarpolette. L'échelle servira à aider les « tireurs » de corde à la remontée. (Gr. Rudaux)

50 l de vin jusqu'au lieu de bivouac ! La remontée au treuil, d'une équipe de 10 à 12 personnes prenait jusqu'à 12 heures et nous avons descendu des planches pour bâtir une cabane d'attente au pied du puits. Il fallut attendre 1969, avec l'arrivée de J.-J. Garnier du Groupe Spéléo Valentinois, pour insuffler des méthodes plus modernes à l'équipe et atteindre le fond du gouffre (-573).

AVEN JEAN NOUVEAU

Sault-en-Vaucluse



La solitaire de 1972

En 1971, j'avais effectué l'exploration solitaire de la Pierre Saint-Martin à partir du Puits Lépineux (Voir par ailleurs). Je passais l'hiver suivant à Paris. En avril 1972, je me retrouvais en mission en Haute-Provence, où j'encadrais des stages des élèves-ingénieurs de l'IGN. L'air du pays me donnait des énergies nouvelles.. Je ne sais comment me vint l'idée d'être le premier spéléologue à faire la solitaire d'un - 1.000. La proximité du Vercors me fit penser au gouffre Berger.

Mais là, les choses se compliquaient : à la Pierre Saint-Martin, une fois le Puits Lépineux équipé, je n'avais plus besoin que de 20 m d'échelles. Au Berger, une fois équipés les 250 premiers mètres, on descendait certes jusqu'à la Cascade Claudine sans encombre, mais à partir de là, il y avait à nouveau plusieurs puits, donc du matériel à transporter. Avant de me lancer dans cette aventure, je voulais faire un essai dans un gouffre moins profond. Or, il se trouvait qu'à peu de chose près, le matériel nécessaire à l'exploration du Jean Nouveau après le puits initial, correspondait à tout le matériel nécessaire pour le Berger. J'avais gardé de bons rapports avec Marceau Augier. J'étais auréolé par ma solitaire à la Pierre Saint-Martin, il me donna son autorisation avec enthousiasme.

Le 27 mai 1972, je me lançais dans l'exploration solitaire du gouffre. J'avais en surface un groupe de supporters : Marceau Augier avec deux ou trois membres de son club et quelques uns de mes élèves. J'équipais le premier puits de 163 mètres d'échelles et d'une

Je viens de sortir et me suis débarrassé de mon casque et de ma lampe. A l'époque, je pesais 61 kg !



corde, la remontée à l'échelle m'amusait plus que la remontée au jumar. Je descendais avec moi deux gros sacs de matériel contenant 420 mètres de cordes, soit comme je l'ai dit, l'équivalent de ce qui était nécessaire pour explorer le Berger. J'avais aussi les mousquetons et amarrages nécessaires, un peu de carbure, des piles de rechange et très peu de nourriture. Quand on fait un effort soutenu, on n'a jamais une faim phénoménale, on vit plutôt sur les nerfs. Le tout pesait 36 kilos.

J'atteignais le fond quatre heures et demi après avoir quitté la surface. Je trouvais près du siphon terminal un descendeur oublié par un explorateur précédent! Je le prenais. Ma remontée fut plus longue : neuf heures et demi. Arrivé au bas du premier puits, j'attachais mes deux sacs à la corde qui équipait le puits, en prenant garde qu'aucun obstacle ne s'oppose à leur remontée. Je mettais moins de vingt minutes pour gravir les 163 mètres d'échelles. Marceau Augier qui avait toujours employé le treuil en restait ébahi. Il mettait en doute ma descente au fond, comment pouvais-je avoir une telle forme après une exploration menée aussi rapidement.

Je laissais néanmoins l'équipe de surface remonter les sacs. Avec l'eau et la boue, ils pesaient maintenant 51 kilos, je passais alors pour un surhomme! J'ouvrais l'un d'entre eux pour ressortir le descendeur trouvé au fond. L'un des équipiers de Marceau s'écria : "*il est à moi, je l'avais oublié près du siphon!*". A ce mo-

Après l'effort, le réconfort ! Je m'octroie un délicieux yaourt...





Le treuil, l'amas de matériel en vrac, des conteneurs en fer, illustrent les méthodes d'exploration de 1965 au Jean Nouveau. Il faudra l'arrivée de J.-J. Garnier en 1968-1969 pour apporter un changement (Ph. L. Jahan).

ment là, Marceau se détendit. Jusque là pensif et dubitatif, il s'avança vers moi et me sera longuement la main avec un grand sourire: "Mes félicitations".

J'étais rassuré, j'avais mis beaucoup moins de temps que toutes les équipes précédentes et je terminais en bonne forme. Durant l'exploration, je n'avais ingurgité qu'un Mars barre. Je pouvais m'attaquer au Berger. Mais, il était encore trop tôt, il fallait attendre que la neige du Plateau du Vercors ait fini de fondre pour éviter les hautes eaux de la rivière souterraine. Je devais quitter la Provence pour travailler dans le Lot-et-Garonne début juillet. Je prévoyais donc ma tentative de solitaire pour le premier samedi de juillet.

Ce samedi là, tout était prêt, mais me réveillais avec une forte angine et complètement vidé. Profession oblige, je partais donc pour le Lot-et-Garonne sans avoir exploré le Berger. Je pensais remettre cette tentative à septembre, lors de mes congés. Mais, l'épisode d'Aphanizé (Voir par ailleurs) en décidait autrement et durant l'hiver 1972, j'avais perdu la foi! A force de remettre cette solitaire à plus tard, je me fis doubler en 1976 par Patrick PENEZ qui utilisa la technique plus légère, mais plus aléatoire de la cordelette.

LES SOLITAIRES

Jusque vers 1970, la pratique de la spéléologie était le fait de grosses équipes, lourdes, qui ne toléraient pas l'individualité. Seules, une ou deux équipes

alpines avaient introduit la notion de l'équipe légère avec les « Techniques Alpines » de Pierre Chevalier. Je l'ai rapporté dans mon exploration de la Grotte des Deux Sœurs en 1956. Ailleurs, on ne concevait pas d'exploration de cavité importante sans de grosses équipes tant pour l'exploration que pour le soutien (téléphone obligatoire), avec une logistique très lourde.

Pourtant, l'histoire de la spéléologie nous rappelle quelques solitaires faites bien avant. Il faut mentionner Floyd Collins, aux Etats-Unis, qui découvrit Crystal Cave en 1917. Ce paysan se passionna immédiatement pour cette grotte qu'il voulait aménager. Il en fit l'exploration seul. En essayant la jonction avec Sand Cave, il finit par mourir coincé dans une étroiture, le 14 février 1925, après deux semaines d'agonie.

En France, Casteret, fut le premier solitaire à se faire connaître, bien qu'il ne fit jamais d'explorations de grands gouffres seul. Cependant, à une époque où l'on consacrait beaucoup plus de temps au travail, les activités de loisirs n'occupaient qu'une place minime. Comme je le fis plus tard, parce que je ne trouvais pas d'équipiers disponibles, il fut obligé d'assumer à plusieurs reprises sa passion en solitaire. Son exploration de la grotte de Montespan, où en 1922 il franchit seul un siphon en apnée est un modèle du genre. S'éclairant à la bougie, il explora après sa plongée près de trois kilomètres de galeries en première.

En 1971, mon exploration solitaire de la Pierre Saint Martin avait frappé les esprits et m'avait attiré beaucoup de critiques. Pour certains, je n'étais qu'un kamikaze et mon mauvais exemple allait occasionner de nombreux accidents chez ceux qui voudraient imiter mon exploit. Il n'en fut jamais rien. Aucun accident n'arriva à ceux qui m'imitèrent ou voulurent faire mieux.

L'ESPRIT DES SOLITAIRES

Lucky Luke représente l'archétype du solitaire, très social et asocial à la fois. "I am a poor Lonesome Cow boy"! Il est social parce qu'il participe à la vie de la société et asocial parce qu'il refuse de se laisser digérer et dominer par elle.

La société de loisir a amené l'éclosion de ces "héros" hors normes. D'abord l'alpinisme avec Walter Bonatti et d'autres. Le bateau a pris le relais, à voile d'abord et à la rame ensuite. L'aventure au Pôle nord de Jean-Louis Etienne a été largement médiatisée.

Par rapport à ces disciplines, la spéléologie a eu un gros décalage. Tout d'abord, elle n'a pas eu de médiatisation. On peut suivre à la jumelle un alpiniste qui escalade seul une voie prestigieuse, on peut suivre l'itinéraire d'un navigateur solitaire. Sous terre, rien de cela, sitôt franchi l'orifice d'une cavité, on perd de vue l'explorateur, on ne peut plus communiquer avec lui, on est obligé de lui faire confiance quand il dit qu'il a atteint le fond de la cavité. D'où, l'absence d'intérêt médiatique.

Paul COURBON, juillet 2016

L'exploit du spéléo solitaire Paul Courbon

SAULT (De notre envoyé spécial). — M. Augier, président de l'Association Vauclusienne des Exploitations Nouvelles Jean Nouveau, qui a facilité la tentative réussie de l'ingénieur Paul Courbon, déclarait hier, alors que le spéléologue solitaire venait après 14 heures d'efforts ininterrompus de sortir de l'un des 40 gouffres les plus profonds du monde :

— « C'est un exploit sensationnel. Il faut un courage, une force physique et une endurance exceptionnels pour descendre, seul, à moins 573 mètres, après avoir équipé les 22 puits de l'aven, puis remonter en reprenant peu à peu le matériel et avoir fait tout ce trajet en 14 heures ».

On ne saurait mieux parler de l'expérience que Paul Courbon a réalisée, cela simplement pour mieux l'écrire dans un atlas qu'il prépare : « Les gouffres les plus importants du monde », parmi lesquels se range celui de Jean Nouveau dans le haut pays de Vaucluse, sur la commune de Saint-Jean-de-Durfort.

C'est M. Martel et M. Louis Armand qui firent leur première descente le 31 août 1892 sur une verticale de 168 mètres. Les explorateurs se succédèrent ensuite avec des spécialistes aussi réputés que Robert de Joly et Giquel.

Les spéléologues vauclusiens n'ont cessé au fil des années de collaborer aux découvertes de cet aven pour y atteindre la profondeur de moins 573 mètres après avoir effectué des travaux remarquables. Actuellement, ils en sont arrivés au réseau hydro-géologique.

Pour Paul Courbon, ce Toulonnais de 36 ans, qui professe à l'Institut géographique national, l'exploration de l'aven Jean-Nouveau est la 3^{me} en solitaire dans de grands gouffres.

C'est samedi vers 19 h. 30, avec 80 kilos de matériel, qu'il en a franchi l'entrée. Il nous a dit hier, alors qu'il paraissait aussi détendu que s'il avait passé une nuit de sommeil :

— « J'avais fixé mon temps d'exploration entre 10 et 20 heures ; 14 heures m'ont suffi. J'avais déjà en 1965 aidé les spéléologues vauclusiens à l'équipement du Jean-Nouveau, mais j'ai eu beaucoup plus de difficultés cette fois, surtout à cause de l'acheminement du matériel.

« Ce n'est pas à proprement parler une exploration que j'ai faite mais plutôt une descente sportive, cela constituait pour moi un test avant d'entreprendre dans un mois, seul, celle du gouffre Berger, dans l'Isère, d'une profondeur de 1.140 mètres ».

Paul Courbon a ajouté :

— Pour arriver au fond du Jean-Nouveau, il m'a fallu 4 h. 30 avec 80 kilos d'abord, puis 50 kilos de matériel.

« J'ai éprouvé plus de peine que ce que je croyais. La remontée a duré 9 h. 30 avec un matériel qui évidemment ne cessait de s'alourdir. J'ai eu besoin de 160 mètres d'échelle et de corde pour atteindre le premier puits et ensuite de 420 mètres de corde.

« Je ne me suis pas arrêté une minute pendant les 14 heures.

« C'est certainement l'expédition la plus difficile que j'ai dû faire. Celle effectuée l'année dernière au gouffre Saint-Martin m'avait paru beaucoup moins pénible. »

Pour toute nourriture Paul Courbon avait emporté, un seul paquet de bonbons.

— « Je n'y ai pas touché », nous a-t-il confié.

Une liaison par téléphone avait été prévue mais comme par une



coïncidence avec une autre grève, ce moyen de communication n'a pas fonctionné !

M. Augier, qui n'avait guère dormi durant la nuit, pas plus que les élèves de Paul Courbon qui étaient venus de loin pour encourager leur professeur, nous a avoué hier, visiblement soulagé :

— Si nous avons accepté que Paul Courbon fasse cette expédition dangereuse, c'est que nous connaissions ses qualités de spéléologue. Nous avions décidé de descendre bien entendu s'il n'était pas réapparu au moment prévu ».

Mais tout s'est bien passé et Paul Courbon ne pense plus maintenant qu'à son prochain exploit au gouffre Berger.

J.-B. GRAND.

TOULON - TOULON - TOULON - TOULON -

Après l'exploit du spéléologue toulonnais

Paul Courbon au gouffre Jean-Nouveau

Au gouffre Jean Nouveau, il est 9 h 30 très exactement ce dimanche 28 mai. Une tente est dressée depuis hier après-midi, habillant d'un bleu neutre la nature sauvage et rocheuse qui sert de cadre à l'aven maintenant célèbre.

Deux étudiants (élèves du héros du jour) se restaurant enfin, après une nuit passée à guetter tous les mouvements du maître par téléphone interposé.

Au fond de la première cheminée, à 13 mètres sous terre, M. Augier (du Club des spéléologues régional) et quelques autres personnes attendent eux aussi la remontée de Paul Courbon. On vit les dernières minutes de ce test à conséquences multiples.

Alors c'est le « ouf ». Pas tant de contentement mais d'admiration. Un des hommes les plus solitaires (dans le sens le plus étroit du terme) de ce week-end refait surface. Casque d'explorateur et combinaison jaune collant à un corps frêle auquel la glaise encore fraîche donne un hâle inhabituel.

Puis, avec l'esprit gouailleur que nous découvrons :

« Aussi à la plage et aux belles filles ! »

Mais Paul Courbon ne s'estime pas encore prêt pour affronter le gouffre du Berger...



NOS PHOTOS :

Paul Courbon vient tout juste de « sortir » des entrailles de la terre du Haut-Vaucluse.

Ce sont les premières impressions aux amis devant la tente où on va sabler l'exploit au campagne.

(Photos G.P.)

